

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.595 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - DIMANCHE 21 JANVIER 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, 4 lignes : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Vals divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Yvelines, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 13 fr. 25 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Un maire. — Pommes de terre et petits lapins. — Moins de petits chiens. — Une tranche de fortification. — Un arbre et quatre chaises. — L'influence d'un petit jardin. — L'heure du médecin.

On ne sait pas assez ce que peut obtenir l'utile, d'excellent même, le maire d'une localité, grande ou petite. Actuellement, c'est le maire de Rennes qu'il faut citer à l'ordre du jour à cause des résultats merveilleux qu'il a réalisés. Il a fait ensemencer tous les terrains communaux et nombre d'autres inutilisés ; il a fait diriger les cultures par des hommes de métier ; il s'est assuré une main-d'œuvre peu coûteuse, rémunérée surtout en nature ; il a soutenu fermement sa boucherie municipale. Et, il est arrivé à approvisionner tout son pays à des prix normaux, à peine différents des prix de l'avant-guerre. Autour de lui, personne n'a souffert.

Je dis que c'est beau, que c'est rare, que c'est le vrai mérite civique — le moins célébré d'ailleurs. Regardant ce qu'ont fait beaucoup d'autres maires, empressés dans une multitude d'œuvres auxquelles des femmes suffisent, j'admire de plus en plus ce Breton bretonnant chez qui les pommes de terre, les haricots, les artichauts surabondent, qui s'est débrouillé pour avoir du charbon et chez qui on paie 25 centimes du fait dans lequel fait — excusez-moi pour cette répétition — dans lequel donc il y a au moins 95 % de lait.

Vive le maire de Rennes !

Tout ce qui se produit dans cet ordre d'idées est intéressant au plus haut degré. Voici M. Viviani qui veut envoyer les élèves aux champs en dehors des heures de classe et veut fonder des associations agricoles avec ces courageux petits gosses pour membres fondateurs. Et allons donc ! Il fallait y penser plus tôt, voilà tout ; mais il n'est jamais trop tard pour bien faire. On enseignera aux chers petits de nos jours, plus qu'une grosse légume féminine de Sèvres ou de Fontenay, leur apprendra que la cabane à lapins doit avoir un plancher en pente avec écoulement, être propre et que le lapin se nourrit facilement payant de sa chair et de sa peau les soins qu'il reçoit. Ce n'est pas jolies choses. Ce n'est pas une explication élémentaire ? Mais, parfaitement. Bientôt, la loi dira qu'il n'y a plus d'enfants illégitimes et que toute paternité établie entraînera tous les droits de la légitimité ; nous comprenons alors moins de filles sèches et plus de mariages entre jeunes gens. Au reste, la guerre aura pour premier résultat de faciliter les mariages ; les familles se reformeront au plus vite.

Lorsque les Parisiens reviendront dans leurs foyers, ils y trouveront du changement ; la vie économique sera profondément modifiée, et pour peu que la ville ait sa ceinture fleurie de jardins, qu'on y contemple les champs plantés, ramés, bordés d'une rangée d'œillets odorants ou de thym, de buis même au besoin, avec de grands fusains pour limite des propriétés, cela semblera aux poilus de moellé plus gai.

Cette impression, nous l'avons éprouvée à Lille même, en admirant les petites maisons des mineurs, si noires mais si propres, avec, en avant, un modeste jardinet où pas un centimètre carré n'était sans fleur ou sans un légume.

L'homme est vraiment fait pour la terre et s'il ne l'avait hachée, perforée, violente que pour en arracher ce qu'elle peut donner en nourriture et en bien-être, les nations n'assisteraient pas, impuissantes, à des luttes fratricides qui révoltent toutes les consciences droites.

Nous ne serions pas dans la nécessité de nous défendre coûte que coûte et de retirer nos biens des mains des brigands qui s'en sont emparés.

Disons un mot de la levée de boucliers des médecins de Paris qui ont déclaré vouloir augmenter le prix de leurs consultations.

Il faut être justes ! Ils ont plus de fatigue et sont plus mal payés qu'en temps ordinaire ; on éloigne volontiers la note du médecin ; on la renvoie sans remords. Tandis que le pharmacien, lui, ne fait pas crédit et ne chôme point ! Ah, le médecin n'a plus que deux ressources : ou se faire pharmacien ou augmenter ses prix.

Il paie son boulanger et son boucher, même son propriétaire et sa patente, comme tout le monde.

Il n'y a pas à fulminer contre lui s'il en passant devant Verdurel et Morleau, il leur jeta un regard de côté.

Les deux amis sentirent toute l'ironie cruelle volontairement mise dans ce regard. Pour s'en fallut alors qu'ils n'éclataient. Mais ils eurent le bon esprit de se contenir encore une fois ; et ils s'en furent trouver leurs costumes de grande d'Espagne contre ceux qu'ils devaient porter au quatrième acte.

Pendant le temps que dura cette transformation, ils ne dirent pas un seul mot. Ce fut seulement lorsqu'ils furent prêts qu'ils songèrent à échanger leurs impressions.

— Qu'est-ce que tu dis de ça ? demanda Morleau à Verdurel.
— Je pense que la vie ne va pas être drôle à présent. Si on veut rester ici, il va falloir être tout le temps sur ses gardes.
— Eh bien, moi, fit Morleau, je dis qu'il faut que Boyer nous paye ça !
— Comment ?
— Je ne sais pas. Mais si on veut se donner la peine de chercher, on trouvera bien quelque chose.
— Mais la porte de la loge s'écroula, et une tête, coiffée d'un képi d'infanterie coloniale, passait dans l'entre-bâillement et demandait :
— MM. Verdurel et Morleau sont-ils là ?
— Tont à leurs tristes pensées, les deux amis semblaient ne pas avoir entendu.
— Hé ! Verdurel... Hé ! Morleau... les appela un de leurs collègues.
— Présents ! firent-ils alors, en même temps.
— Le képi se trouva de leur côté.
— Coucou ! fit la tête qu'il recouvrait.
— Les deux amis eurent un cri ;
— Fricoteau !

903^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Actions d'artillerie, courtes et violentes, dans la région du Plessis, de Roye (sud de Lassigny).

En Argonne, nous avons fait jouer, avec succès, un camouflet dans le secteur de Bolante.

Nuit relativement calme par ailleurs.

augmenter ses prix dans des proportions, en somme, minimes, ni s'il a envie d'être payé au lieu d'être remis à la guerre ; il y a tant de services médicaux gratuits qu'on peut se débrouiller tout de même. Pour le moment, c'est Paris qui a pris la tête du mouvement ; la province peut bien ne pas suivre.

— Messieurs, leur dit-il, nous espérons, comme vous savez, devenir les maîtres de l'Europe en six semaines. Nous n'avons pas réussi. La victoire tarde à venir et l'Univers nous reproche toujours cette vieille histoire de la Belgique. Prouvez au monde que la neutralité belge n'a jamais existé et que, d'ailleurs, la Belgique est une terre allemande sur laquelle j'avais des droits ancestraux. Allez et que le vieux Dieu de Kant et de Nietzsche bénisse vos élucubrations.

Du temps passa. La victoire tardait toujours et les élucubrations des savants teutons n'ayant pas du tout convaincu l'Univers sur les droits de l'Allemagne à violer la Belgique, Wilhelm II sonna le secrétaire et lui donna l'ordre de convoquer immédiatement tous les humoristes de la Germanie.

— Messieurs, leur dit-il, vous n'êtes pas bien nombreux et je m'en étonne, mais j'ai besoin de vous. La victoire tarde à venir et l'on continue à nous reprocher cette vieille histoire de la Belgique. Il faut que cela finisse. Vous allez déclarer dans tous les journaux de l'empire et jusqu'à la tribune du Reichstag que si nous avons envahi la Belgique c'est parce que celle-ci s'appropriait à nous envahir. Allez et que le vieux Dieu de la calebrendine bénisse vos fantaisies.

Depuis lors les humoristes travaillent avec ardeur à justifier leur souverain, lequel, pour les encourager, s'est mis lui-même à leur tête. On attend un quatrième coup de sonnette.

— Messieurs, leur dit-il, nous comptons dévaster la France en quinze jours, nous retourner contre les Russes et finir en six semaines une entente militaire qui nous rend maîtres de l'Europe. Notre coup a raté et nous avons sur le dos la violation de la neutralité belge. Soyez victorieux en six mois et, la fin justifiant les moyens, personne n'osera nous reprocher la fâcheuse affaire de Belgique. Allez et que le vieux Dieu de la Germanie bénisse vos armées.

Du temps passa. Le vieux Dieu de la Germanie s'obstinait à ne pas travailler pour le roi de Prusse, Wilhelm II sonna le secrétaire et lui donna l'ordre de convoquer immédiatement les plus grands savants de la Germanie.

La Conquête des Colonies allemandes



Le domaine colonial allemand pris par les Alliés, que montrent en détail les cartes ci-dessus, représente une surface de 2.900.000 kilomètres carrés — six fois celle de la France — avec 13 millions et demi d'habitants.

LA GUERRE

Calme relatif sur le Front franco-britannique

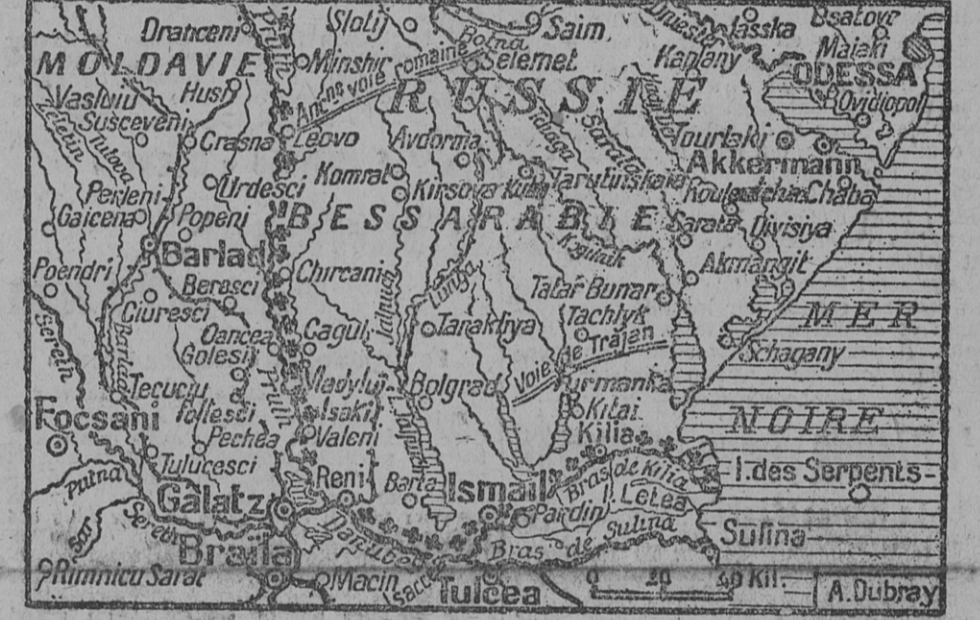
L'activité reprend sur le Front italien

Pétersbourg, 20 Janvier.
La nomination du général Bieliaeff comme ministre de la Guerre a été accueillie avec beaucoup de satisfaction.

LA SITUATION

Paris, 20 Janvier.
Calme sur notre front, qu'ont seules animées des actions d'artillerie aussi rapides que violentes au sud de Lassigny et en Argonne, le feu d'un camouflet au bois Bolante.

Calme relatif sur le front britannique, où le communiqué signale le rejet d'une patrouille ennemie à l'est de Fauquissart, la dispersion de travailleurs allemands dans



Le front russo-roumain

le secteur de l'Ancre, et le bombardement de tranchées adverses dans la région du canal de la Bassée.

Faible animation sur le front roumain, où l'artillerie lourde ennemie s'est contentée de bombarder le bourg d'Osne et le village de Bogdanesti, agglomérations respectivement situées dans les vallées du Trotus et de l'Otuz.

Pour le reste, fusillade de tranchées à tranchées et engagements de patrouilles.

Activité locale sur le front russe, au nord-est de Baranovitch, dans la région de Malahova, où des détachements russes ont enlevé un petit poste solidement établi, dont ils ont passé la garnison au fil de la batonnette.

Une attaque ennemie contre Zabrovo, préparée par l'artillerie lourde, a été repoussée par une contre-attaque russe.

L'activité offensive se réveille sur le front italien.

Au Trentin, comme au Carso, l'artillerie de nos alliés a dispersé des mouvements de troupes ennemies, dont la formation ne laissait aucun doute sur le but que leur leur avait assigné le commandement autrichien.

Le généralissime affirme sa foi en la victoire

Londres, 20 Janvier.
Le Conseil communal de Deal, barreau de la famille de la mère du général Nivelle, ayant adressé récemment un télégramme de félicitations au général, ce dernier répondit en exprimant sa conviction qu'avec l'aide de la magnifique armée britannique et de son chef distingué le maréchal sir Douglas Haig, dont il s'honore d'être l'ami, les Alliés obtiendraient bientôt une victoire complète sur l'ennemi abhorré.

Un Sous-Marin allemand capturé par les Italiens

Rome, 19 Janvier.
Le sous-marin allemand U.-C.-12 qui, comme il a été annoncé par le ministère de la Marine, le 14 janvier, fait partie maintenant de la Botte italienne, avait coulé dans le chenal d'entrée d'une de nos bases navales où il placait des mines de barrage. Une explosion s'était produite à bord, endommageant la partie inférieure du centre du bâtiment, et

mes ne seraient jamais capables de marcher là-dessus.

— Si leur demande de la faire, ils le feront, répondit le général Nivelle.

Quelques heures après, il avait avancé de six kilomètres en profondeur, capturé 13.000 hommes et pris 120 canons.

Quand on lui demanda comment il faisait, le commandant en chef répondit que trois choses étaient nécessaires : d'abord une complète préparation d'artillerie, ensuite une attaque faite par l'infanterie et enfin le moral des troupes, qui peut seulement être obtenu par la confiance entière dans leurs officiers et dans le général en chef.

MARIUS RICHARD.

La Gazette de Francfort annonce que des proclamations seront prochainement affichées dans toutes les villes de garnison, invitant les hommes aptes au service civil, ainsi que les

La Petite Magg

PREMIERE PARTIE
Reine des Reines

Ils n'auraient même pas la ressource, dans ces minutes d'insouciance, d'aller s'isoler chez un marchand de vin du voisinage ; car un autre règlement, en vigueur depuis très longtemps celui-ci, interdisait aux figurants de sortir du théâtre tant qu'on avait encore besoin d'eux.

De nouveau, une colère sourde grondait en eux à la pensée que cette mesure était prise uniquement pour les ennuyer... ou pour les prendre en défaut.

— Ah ! proféra Verdurel... Ça finira mal.
— Oui, ponctua Morleau... Ça finira très mal.

Autour d'eux, tout le monde s'agitoyait bruyamment.

Mais le silence se rétablit comme par enchantement.

M. Boyer redressant à son tour l'escalier de la scène et regardant son bureau.

— Allons, grand-dieu ! d'une voix de garde-chiourme, qu'est-ce que vous fichez tous dans ce couloir ? Rentrez dans vos loges... et dépêchez-vous de faire votre changement.

— Tiens, c'est vrai ! s'exclama Bichonin, en ouvrant tout à fait la porte. Je ne me rappelle plus que vous m'avez baptisé comme ça ; on n'a d'ailleurs, vous comme moi, jamais su pourquoi.

— Fricoteau ! répétait Verdurel et Morleau, avec une réelle émotion.

Eh, dans leur joie, oubliant les ennuis dont ils étaient cruellement accablés, ils s'élançaient vers le marsoûin et lui prenaient chacun une main.

— Ah ! déclarait celui-ci, ça fait joliment plaisir de se retrouver entre copains... Y en a-t-il un bout de temps qu'on ne s'est vu ?

— Pour sûr ! affirma Verdurel... Cinq ans ! Mais tu n'as pas changé...
— Vous non plus... vous savez. Et les santés ?
— Très bonnes, fit Morleau.

— Parfait ! Mais... je vous demande pardon, reprit Bichonin, dit « Fricoteau », en affichant un petit air mystérieux... Ça ne vous ferait rien de passer dans le couloir ?

— Pourquoi ?
— Je suis avec quelqu'un... une dame... une amie... J'ai pas voulu qu'elle entre ici... vous comprenez ? Je sais comment ça se passe, dans les loges... Vous n'êtes pas tous jours très convenables... Mais ça me ferait plaisir de vous la présenter.

— Très volontiers, acquiesça Verdurel.

Les trois hommes passèrent dans le couloir où Mlle Marie — à qui Bichonin venait d'avouer que ce n'était nullement chez Momet-Sully qu'il la conduisait — les attendait, en regardant d'un air un peu déçu les murs nus et tristes du sous-sol.

— Son cur s'éclaira à la vue des costumes de Verdurel et de Morleau.

— N'empêche que tu ne nous as jamais donné de tes nouvelles, observa Verdurel.

— Faut pas m'en vouloir !... J'ai pas le temps d'écouter « écrivain ».

— Nous non plus, d'ailleurs... Et puisque te voilà, on ne t'en veut plus une minute...
— Merci !... Mais je vous ai à peine questionnés... Voyons, quoi de neuf ?... Etes-vous toujours contents ?... Ça va-t-il comme vous voulez ?
— Ah ! fichtre non ! soupirent Verdurel et Morleau, avec un ensemble parfait.

— Quoi donc, y a du gravier dans le mo-pas ?
— Pifnt !...
— Qu'est-ce qu'il vous arrive... Racontez-moi ça !
— Oh ! Ça ne m'intéresserait pas.

— Au contraire... du moment qu'il s'agit de vous, ça m'intéressera forcément.

— Eh bien, voilà ! fit Verdurel en baissant la voix.
— Faut d'abord te dire qu'il y a ici depuis peu un chef de la figuration qui...
— Ah ! ce n'est plus celui que j'ai connu ? interrompit Bichonin.

— Non... c'est un nouveau... une rosse comme y en a pas deux.

— Un chameau ! définît Morleau, qui tenait à cette épithète.

— Sous prétexte qu'il est entré ici par la protection d'un ne sait qui, il voudrait tout chambarder, et pour commencer, se débarrasser de vous.

— De vous ! s'exclama le surnommé Fricoteau... Mais vous êtes les plus anciens et les meilleurs de l'équipe.

— Oui... seulement, il y a une chose que M. Boyer ne nous pardonne pas...

— Quoi donc ?
— Ça...
— Et instinctivement, sans se rappeler qu'il était en costume, Verdurel portait la main à la hauteur de son sein gauche, c'est-à-dire à l'endroit où se trouvait habituellement sa décoration.

— Nos palmes, ajouta-t-il, en s'apercevant de son erreur.

— Eh bien... puisqu'il est si pistonné... il n'a qu'à se faire donner.

— C'est bien ce qu'il fera... mais, en attendant, ça le fait bisquer qu'on les ait... et il nous cherche tout le temps des poux dans la tête... Justement, ça a commencé ce soir... Comme on s'était attardé à consoler un brave garçon de nos amis qui a enterré aujourd'hui même sa vieille mère, il nous a collé à chacun une amende...
— La première de notre carrière ! se désola Morleau.

— Quel mille ! apprécia Fricoteau.

— Mais c'est pas tout... Non content de ça, regarde un peu ce qu'il a décidé...
— Et Verdurel, amenant Fricoteau devant l'avis affiché sur le mur, dit en le désignant du doigt :
— Lis !

La lecture de l'avis du chef de la figuration arracha à Bichonin de nouvelles exclamations indignées.

Faut-il être léigne pour embêter le monde comme ça ? affirma-t-il.

— N'est-ce pas ?
— C'est-à-dire que s'il lui tombait une tuile sur la bouillotte, à votre Boyer de malheur, ça serait un pain béni...
— A qui le dis-tu ?

— Tiens, c'est vrai ! s'exclama Bichonin, en ouvrant tout à fait la porte. Je ne me rappelle plus que vous m'avez baptisé comme ça ; on n'a d'ailleurs, vous comme moi, jamais su pourquoi.

— Fricoteau ! répétait Verdurel et Morleau, avec une réelle émotion.

Eh, dans leur joie, oubliant les ennuis dont ils étaient cruellement accablés, ils s'élançaient vers le marsoûin et lui prenaient chacun une main.

— Ah ! déclarait celui-ci, ça fait joliment plaisir de se retrouver entre copains... Y en a-t-il un bout de temps qu'on ne s'est vu ?

— Pour sûr ! affirma Verdurel... Cinq ans ! Mais tu n'as pas changé...
— Vous non plus... vous savez. Et les santés ?
— Très bonnes, fit Morleau.

— Parfait ! Mais... je vous demande pardon, reprit Bichonin, dit « Fricoteau », en affichant un petit air mystérieux... Ça ne vous ferait rien de passer dans le couloir ?

— Pourquoi ?
— Je suis avec quelqu'un... une dame... une amie... J'ai pas voulu qu'elle entre ici... vous comprenez ? Je sais comment ça se passe, dans les loges... Vous n'êtes pas tous jours très convenables... Mais ça me ferait plaisir de vous la présenter.

— Très volontiers, acquiesça Verdurel.

Les trois hommes passèrent dans le couloir où Mlle Marie — à qui Bichonin venait d'avouer que ce n'était nullement chez Momet-Sully qu'il la conduisait — les attendait, en regardant d'un air un peu déçu les murs nus et tristes du sous-sol.

— Son cur s'éclaira à la vue des costumes de Verdurel et de Morleau.

— N'empêche que tu ne nous as jamais donné de tes nouvelles, observa Verdurel.

— Faut pas m'en vouloir !... J'ai pas le temps d'écouter « écrivain ».

— Nous non plus, d'ailleurs... Et puisque te voilà, on ne t'en veut plus une minute...
— Merci !... Mais je vous ai à peine questionnés... Voyons, quoi de neuf ?... Etes-vous toujours contents ?... Ça va-t-il comme vous voulez ?
— Ah ! fichtre non ! soupirent Verdurel et Morleau, avec un ensemble parfait.

— Quoi donc, y a du gravier dans le mo-pas ?
— Pifnt !...
— Qu'est-ce qu'il vous arrive... Racontez-moi ça !
— Oh ! Ça ne m'intéresserait pas.

— Au contraire... du moment qu'il s'agit de vous, ça m'intéressera forcément.

— Eh bien, voilà ! fit Verdurel en baissant la voix.
— Faut d'abord te dire qu'il y a ici depuis peu un chef de la figuration qui...
— Ah ! ce n'est plus celui que j'ai connu ? interrompit Bichonin.

— Non... c'est un nouveau... une rosse comme y en a pas deux.

— Un chameau ! définît Morleau, qui tenait à cette épithète.

— Sous prétexte qu'il est entré ici par la protection d'un ne sait qui, il voudrait tout chambarder, et pour commencer, se débarrasser de vous.

— De vous ! s'exclama le surnommé Fricoteau... Mais vous êtes les plus anciens et les meilleurs de l'équipe.

— Oui... seulement, il y a une chose que M. Boyer ne nous pardonne pas...

Maxim LA TOUR.

(La suite à demain.)

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Communiqué officiel

Paris, 20 Janvier.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Dans la région au sud de Lassigny, la lutte d'artillerie a continué dans la matinée avec une certaine violence. Un coup de main ennemi dirigé sur une de nos tranchées a échoué.

Au nord-ouest de Soissons, une incursion dans les lignes adverses du secteur de Vingré, nous a permis de ramener des prisonniers. En Alsace, rencontre de patrouilles dans le secteur de Burnhaupt. Une forte reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes dans la région au sud-ouest d'Altkirch, a été repoussée par nos feux. Canonnade intermittente sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

Actions d'artillerie dans la région Magarevo-Tirnova sur le Vardar et vers Doiran. Les Russes ont exécuté avec succès un raid dans la zone de Sparavina. Des rencontres de patrouilles sont signalées au sud de Vétrénik et sur la Struma vers Homoudos. Sur le reste du front, calme presque complet.

Communiqué officiel anglais

L'Etat-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

20 Janvier, 21 heures.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main à l'est de Saint-Eloi. Grande activité de l'artillerie de part et d'autre, au cours de la journée, notamment dans notre secteur de droite au nord de la Somme. Des groupes de travailleurs ennemis ont été dispersés au nord-est de Neuve-Chapelle. Les positions allemandes ont été bombardées avec efficacité dans la région du canal de la Bassée et au sud-est du bois Grenier.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 20 Janvier.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Bombardement réciproque dans le secteur de Ramsappelle ; les pièces belges ont contre-battu les batteries allemandes dans la région de Dixmude où de violents duels d'artillerie ont eu lieu au cours de la journée. Très vives actions des artilleurs de campagne et de tranchée vers Steenstraete et Hetsas.

Sur le front russe

Communiqué officiel

Pétrograd, 20 Janvier.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissance d'éclaireurs. FRONT ROUMAIN. — Dans la région de Barras (15 verstes au sud du mont La Moutelou), l'ennemi a tenté de prendre l'offensive, mais il a été repoussé. Au sud-est de Racotlashe, l'offensive de l'ennemi a également échoué. Dans cette région, il a fait usage de balles explosives. Au sud-ouest de Pralea, les combats continuent. Nos éclaireurs ayant franchi la Bitna dans la région d'Obolski (16 verstes au nord de Focsani) ont détruit un pari ennemi dont ils ont fait le reste prisonnier.

L'ennemi, appuyé par un feu concentré de son artillerie lourde et légère, a attaqué avec des forces considérables, le front Naneski à l'embouchure du Rimnik et a refoulé nos troupes vers le Sereth.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Sultanabad-Bourdjird, au cours des derniers combats, les Turcs ont employé des balles explosives.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE ALLEMAND

Genève, 20 Janvier.

Le communiqué allemand s'exprime ainsi : THEATRE ORIENTAL. — Front Lepold de Bavière. — Aucun événement particulier à signaler. Front archiduc Joseph. — Dans les Karpathes orientales, au nord-est de Belber, de petits détachements russes ont attaqué, à plusieurs reprises nos positions, mais sans succès. L'ennemi qui avait réussi à pénétrer sur un point par surprise, a été rejeté après un dur combat corps à corps. Au nord de la vallée de la Susita, les Roumains ont renouvelé, sur les mêmes points que la veille leurs attaques désespérées. Par cinq fois, ils ont été repoussés après un dur combat, avec des pertes sanglantes. En outre de plusieurs centaines de morts qui gisent devant nos positions, l'assailant a perdu 400 prisonniers. Groupe d'armées de Mackensen. — De fortes chutes de neige et de mauvaises conditions de visibilité ont paralysé l'activité de notre artillerie. Malgré cela, la localité de Naneski, située sur le Sereth, a été prise d'assaut par les troupes allemandes.

Les Classes 88 et 89 et les Travaux agricoles

Paris, 20 Janvier.

Le Journal Officiel publiera incessamment un décret par lequel le ministre de la guerre, donnant des instructions détaillées pour l'emploi aux travaux agricoles des agriculteurs des classes 1888 et 1889, exerçant la profession de cultivateurs, viticulteurs et maraichers.

Le Prix des Charbons

Paris, 21 Janvier, 1 h.

Le Journal Officiel publie ce matin un arrêté qui élève de 1 franc par tonne le prix de vente maxima des charbons pour les mines du bassin de Saint-Etienne.

travailleurs avant été prévenus à temps, le nombre des victimes n'est pas aussi considérable qu'en le craignait. Après l'explosion, les ambulances et les pompiers sont accourus en grand nombre. Toutefois, les communications téléphoniques étant coupées avec Londres, les brigades des pompiers londoniens ont eu un retard d'une demi-heure. La police a suivi les nouveaux changements de logements provisoires aux habitants des maisons voisines de l'usine. Certaines maisons de commerce ont envoyé aux autorités des sommes d'argent pour secourir les victimes. Hier et ce matin, le roi d'est arrivé de l'étendue du désastre et du nombre des victimes et il a fait exprimer sa sympathie aux victimes.

Bulletin Financier

Paris, 20 Janvier. — On clôture le semaine sur une nuance calme et réservée. La cote n'enregistre que peu de variations et se maintient ferme sur presque tous les groupes. On s'attend toujours à de nouveaux changements ministériels en Russie, qui n'affectent que peu le groupe des valeurs russes. Les cuprifères restent fermes. Les Fonds Mexicains présentent une excellente tendance. A noter une avance de centimes sur notre 5. D'après les indications qui circulent, il est probable que le dividende de 1916 de la Compagnie générale Transatlantique sera fixé à 17 fr. 50, ou à un chiffre très voisin.

Arages Financiers

Table with columns for various financial instruments and their values. Includes 'VILLE DE PARIS 1917', 'Rentes', 'Actions', etc.

MENAGERS, MAITRES D'HOTEL CUISINIERS

Le Bourre Vegetal à Alpha B. R. C. remplace l'huile dans la friture, le beurre dans les usages de la cuisine, en pâtisserie, etc. etc. Il est rancissant, ne s'oxyde pas, et son prix avantageux fait réaliser des économies sensibles dans les ménages. DEMANDEZ le Bourre Vegetal Alpha B.R.O. dans toutes les bonnes maisons d'alimentation. B. ROBERTY et C., S. N. traverse du Moulin, La Caplette, Marseille.

BONNE CHÈRE !... EN PAINS CUBIQUES

de 100 gr. Echant. 50 gr., 500 gr., 1 kg. DANS TOUTES LES BOUTES MAJORS D'ALIMENTATION

HERNIES

Le bandage GLASER guérit la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris, grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste. Le bandage de M. J. GLASER est absolument sans ressort ; il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les disparaît. Dans un but humanitaire, l'essai est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à : MARSEILLE, 30 et 31 Janvier, 1er février, Hôtel des Négociants, cours Belsunce. Aubagne, 2, Hôtel du Commerce. Arles, 3, Hôtel de la Poste et des Princes. Béziers, 5, Modern Hotel. Brest, 6, Hôtel du Commerce. Carpentras, 7, Grand Hôtel du Cours. Aix, 8, Hôtel du Louvre. 10, Hôtel de la Mule-Noire. Draguignan, 10, Hôtel Berlin. BROCHURE FRANCO SUR DEMANDE à M. J. GLASER, 63, boul. Sébastopol, Paris. Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes. AVIS DE DECES (Trots, B.-du-Rh.)

M. veuve Aimé Lambert, née Aubert, fait part à ses parents, amis et connaissances de la mort de son mari, AIME LAMBERT, retraité du P.-L.-M. Les obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures.

M. Courti et ses enfants : M. Camerlot ; M. et M^{me} Poncetto, née Camerlot, et leurs enfants ; M^{me} veuve Maxime Camerlot, née Sotard, et son enfant ; M^{me} Messin, née Camerlot, et sa fille ; les familles Courti, Camerlot, Poncetto et Soldato ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la épreuve cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} COURTI, née CAMERLOT, et le prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui, 21 Janvier 1917, à 3 heures 45 de l'après-midi, rue Chanterac, 8.

M^{me} veuve Nizig, les familles Lanteri, Orgeria, Baudé et Giordano, prient leurs parents, amis et connaissances d'assister aux obsèques de M. MORI Jean, décédé à l'âge de 76 ans, qui auront lieu aujourd'hui dimanche 21 Janvier, à 4 heures du soir, montée de la Chaine, à Moutrepan.

M. et M^{me} Antoine Virendé Jalabert, et leurs enfants ; M. et M^{me} Paul Gondran, née Jalabert, et leurs enfants ; M. et M^{me} Fernand Blanc, née Viret ; les familles Houry, Augé, Claparede, Bouvillat, Garoin, Blanc, Pouyet, Farizzio, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} veuve EMILE GALABERT, née MORIN, leur mère, belle-mère, grand-mère, tante, grand-tante, décédée le 20 Janvier, dans sa 75^{ème} année de son âge. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

L'Union des Instituteurs et Instituteurs se le regret d'informer ses membres du décès de M^{me} VIMARINI Louise, institutrice, dont les obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche 21 Janvier, à 2 heures 30, à Saint-Julien, rue des Ecoles. Travaux tous les 20 minutes, place de la Bourde.

Les Femmes françaises aux Femmes de tous les Pays

On nous communique l'appel suivant :

Parmi les protestations solennelles que le monde entier adresse contre les déportations, les femmes françaises ont voulu que leur voix se distingue et se fasse entendre.

Comment n'auraient-elles pas frissonné d'indignation en apprenant que, sous le jour allemand, disparaît tout respect de la famille et de ses liens ? En apprenant que des femmes de France, de Belgique, de Serbie, d'autres encore ont été ou seront cruellement arrachées de leurs maris, de leurs enfants, de leurs familles et en apprenant que le service de ses officiers, de ses usines ou de ses tranchées ?

Entre tous les crimes de l'ennemi, il n'en est pas qui doive ébranler de plus haut l'âme de la femme. N'est-ce pas autour d'elle que dans chaque civilisation se groupe la famille ? N'est-ce pas elle dont la longue patience a défendu au plus bas degré de la civilisation le foyer, la fragilité de l'enfance, la moralité de la jeunesse ?

C'est pourquoi nous convions les femmes, toutes les femmes, à se joindre à nous dans une manifestation. Toutes les femmes, aucune ne doit ignorer les lois internationales, nettement énoncées, pour la sauvegarde des non-combattants, et nous ne devons pas ignorer que l'avenir nous réserve de graves dangers, formulés par eux, ont été péjorés.

Les protestations émouvantes des plus hautes autorités politiques, sociales et religieuses n'ont pu arrêter ces décrets ; les gouvernements criminels les poursuivent en escamotant la crainte ou la passivité des peuples.

Seront-ils appuyés par le silence des femmes ? Oublieront-elles que le respect du droit d'autrui réside le plus sûr garant de notre propre droit et que l'histoire, dans les révolutions, expose aux mêmes dangers, d'autres générations et d'autres peuples, elles et leurs filles ne pourraient élever la voix ni pour se défendre, ni pour nuire.

A quelques pays qu'on se tourne : allié, neutre ou ennemi, chacun doit reconnaître sa responsabilité. Se taire, c'est absoudre les soldats qui violent les maisons et arrêtent les passants pour leurs délices ; c'est absoudre leur propre complice ; se taire, c'est s'indigner à tout jamais d'invoquer le droit et les traités, de donner à une action privée ou publique, l'autorité d'un acte officiel.

Quelle est la femme qui se refusera à entendre notre appel et à juger la barbarie ? Que toutes celles qui du foyer a été respectées, dans un monde de violence et de compassion. Au sommet de l'angoisse et de la douleur, nos sœurs, victimes de la force, n'espèrent aujourd'hui le secours que de la conscience du monde.

Conseil National des Femmes Françaises (Fédération de 150 sociétés féminines) ; Union Française pour le Suffrage des Femmes (Fédération de 80 groupements féminins) ; Société pour l'émancipation de la femme ; Union Fraternelle des Femmes ; Société du Suffrage des Femmes ; Croisade des Femmes Françaises.

La Chasse aux Vendeurs de Cocaine et de Morphine

Deux élèves en pharmacie sont arrêtés ainsi que deux de leurs complices. — Un bilan édifiant. — A l'instruction.

On n'ignore pas que certaines officines, qui ne sont que pharmacies que le nom, spéculent sur les besoins devenus d'une consommation peu intéressante de jeunes gens ou de demoiselles sans vergogne, tirent le plus clair de leur bénéfice de la vente de stupéfiants, tels que morphine ou cocaïne. Le mal, un moment enrayé, ne devait qu'empiéter de plus belle, à tel point que le Parquet, ému par les nombreuses plaintes, dut se décider, ces jours derniers, à agir sérieusement.

L'action de la justice vient aujourd'hui d'aboutir à plein effet puisque s'est traduite par l'arrestation de quatre personnes, vendables à l'usage de ces produits toxiques. C'est à M. Marcy, juge d'instruction, qu'a été confié le soin de diriger l'enquête ordonnée par M. le procureur de la République. Hier, le magistrat, instruit, n'a pas tardé à apprendre, grâce aux habiles recherches de MM. Texier, commissaire, et Bosviel, inspecteur du service de la spécialité, que les vendeurs de ces produits étaient deux élèves en pharmacie, M. Paul Perrand et Marius Aude, on acquit la certitude que depuis juillet dernier, ces deux personnes avaient vendu près de 3.000 ampoules de morphine, 150 grammes de morphine en poudre et 250 grammes de cocaïne. Par mesure de précaution, M. Perrand et M. Aude furent arrêtés et placés dans un local de la pharmacie de la rue de Valenciennes, 10. Ils furent bien embarrassés de justifier la source de leur argent. M. Perrand déclara qu'il avait acheté ces produits toxiques dans les tenanciers de la pharmacie Anglo-Américaine furent bien embarrassés de justifier la source de leur argent. M. Perrand déclara qu'il avait acheté ces produits toxiques dans les tenanciers de la pharmacie Anglo-Américaine furent bien embarrassés de justifier la source de leur argent.

Une perquisition fut donc décidée : elle devait donner des résultats probants. De l'examen des livres de cette maison suspecte, il fut établi que les vendeurs étaient deux élèves en pharmacie, M. Paul Perrand et Marius Aude, on acquit la certitude que depuis juillet dernier, ces deux personnes avaient vendu près de 3.000 ampoules de morphine, 150 grammes de morphine en poudre et 250 grammes de cocaïne. Par mesure de précaution, M. Perrand et M. Aude furent arrêtés et placés dans un local de la pharmacie de la rue de Valenciennes, 10. Ils furent bien embarrassés de justifier la source de leur argent.

Le Bureau documentaire belge du Havre fait la communication ci-après : « Unica Catholica, journal italien de Florence, du 15 décembre 1916, a publié une dépêche de Rome datée du 14 décembre disant que le ministre de Belgique, près le Saint-Siège avait communiqué à la secrétairerie d'Etat du Vatican une proposition de paix immédiate, que l'empire allemand, en son nom et au nom de ses alliés, aurait fait parvenir au gouvernement belge, et dont la dépêche énumère les conditions. « Des renseignements pris à bonne source, il résulte que cette information est dénuée de tout fondement ».

Le Gouvernement belge n'a pas reçu de proposition de paix de l'Empire allemand

Le Havre, 20 Janvier.

Le Bureau documentaire belge du Havre fait la communication ci-après : « Unica Catholica, journal italien de Florence, du 15 décembre 1916, a publié une dépêche de Rome datée du 14 décembre disant que le ministre de Belgique, près le Saint-Siège avait communiqué à la secrétairerie d'Etat du Vatican une proposition de paix immédiate, que l'empire allemand, en son nom et au nom de ses alliés, aurait fait parvenir au gouvernement belge, et dont la dépêche énumère les conditions. « Des renseignements pris à bonne source, il résulte que cette information est dénuée de tout fondement ».

Les Evénements de Grèce

La mise en liberté des Vénéziéristes

Paris, 20 Janvier.

Tout le quatuor transféré sur mandat d'arrêter au Palais de Justice y fut interrogé par M. Marcy, juge d'instruction. Disons qu'un cours de son premier interrogatoire, M. Paul Perrand a protesté énergiquement de son innocence, déclarant que c'est son frère, Marius Aude, qui avait vendu de la cocaïne et de la morphine, que c'était ce dernier seul, qui s'en était procuré chez les fournisseurs en gros. Qu'il qu'il n'est pas le frère de Marius Aude, qui s'en était procuré chez les fournisseurs en gros. Qu'il qu'il n'est pas le frère de Marius Aude, qui s'en était procuré chez les fournisseurs en gros.

La chasse continue. Les nouvelles de Grèce donnent quelques détails sur la mise en liberté des partisans de M. Venizelos. Les prisonniers libérés sont plus nombreux que vénéziéristes que jamais. Le général Korakas, un des chefs du parti les plus égarés, et un des auxiliaires les plus zélés de M. Venizelos a déclaré : « J'ai vécu deux heures atroces pendant les tout premiers jours ! Après mon arrestation, j'ai été complétement dans des conditions monstrueuses, je fus en butte aux mauvais traitements aux grossières et aux engagements solennels. Les soldats qui me gardaient m'apostrophèrent : « Traître ! Lâche ! disaient-ils pour quel ne te suicides-tu pas ? Veux-tu un fusil pour te tuer ? » J'ai résisté aux tortures, aux privations. J'ai tenu bon, car j'étais certain de pouvoir encore rendre des services à la nation grecque, que tant de liens et tant de souvenirs attachent à la France.

Ces persécutions, conduit le général, prirent fin lorsque M. Guillemin vint nous visiter. Un peu plus tard, nous apprimes qu'une des conditions de l'ultimatum allemand était notre libération et, dès ce soir, nous commençâmes à espérer. Notre espoir ne fut pas vain. Nous garderons une reconnaissance éternelle à l'égard de la grande France, qui ne nous a pas oubliés, et à son ministre à Athènes, qui nous a encouragés dans les jours d'épreuves que nous avons traversés. Le plupart des vénéziéristes ont obtenu leur libération et, dès ce soir, nous commençâmes à espérer. Notre espoir ne fut pas vain. Nous garderons une reconnaissance éternelle à l'égard de la grande France, qui ne nous a pas oubliés, et à son ministre à Athènes, qui nous a encouragés dans les jours d'épreuves que nous avons traversés.

La libération des vénéziéristes se poursuit avec activité dans toute la Grèce. Elle s'est effectuée le 16 janvier à Larissa, Volo et Janina. Les consuls des puissances alliées ont reçu des instructions de veiller à la stricte exécution des engagements solennels pris par le gouvernement grec. M. Lambrakis, directeur du Paris, qui avait été retenu en prison à Athènes sous le prétexte d'une accusation d'inculpation, a été mis en liberté hier soir.

La Question du Sucre

Un appel du gouvernement aux populations

Paris, 20 Janvier.

On nous communique la note suivante : Le gouvernement ayant décidé de restreindre la consommation de ces denrées servant à la fabrication de la pâtisserie, M. Herriot s'est entretenu de la question avec les représentants de la presse et de la presse et de la Fédération des pâtisseries de France, qui représente 35 syndicats. Se rendant compte des nécessités de la situation, ces représentants ont été d'accord avec le ministre pour réduire la fabrication de la pâtisserie. Le gouvernement compte sur le patriotisme de toute la population pour collaborer à l'application de ces mesures prescrites en vue de diminuer les dépenses de la nation et de réduire les achats à l'étranger et d'éviter la sortie de notre or.

Deux jours sans pâtisseries Paris, 20 Janvier. On nous communique la note suivante : A la suite des instructions adressées par M. Herriot, ministre de l'Intérieur, aux préfets ont été invités à mettre sans retard en vigueur le carnet de sucre. En même temps une série de prescriptions ont été arrêtées dans le but de réduire au strict minimum la consommation du sucre pour la fabrication des sirops et limonades, des eaux gazeuses, des eaux dentifrices, des liqueurs, des vins de liqueur, des vins et liqueurs et vins moussoux, des confitures et marmelades, de la confiserie, de la biscuiterie fabrication de la pâtisserie dans les conditions prévues par l'arrêté ministériel qui paraît ce matin à l'Officiel et dont voici le texte : ARTICLES PREMIER. — A partir du 1^{er} février 1917, les pâtisseries devront être fermées le mardi et le mercredi de chaque semaine, sauf les mardi et mercredi, jours fériés. Devront être également fermés pendant ces deux jours les rayons de pâtisseries existant dans les boulangeries, les épiceries et dans les autres établissements commerciaux. ART. 2. — Les pâtisseries, confiseries, les glacières sous la consommation de la pâtisserie doivent être fermés, les mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche et autres établissements ouverts au public. ART. 3. — Les pâtisseries, confiseries, les glacières sont assujettis à l'obligation de fermeture imposée aux pâtisseries par l'article premier ci-dessus.

LES SPORTS FOOTBALL-RUGBY

SPORTING CLUB GAZDARTS Le S. C. M. est le seul club marseillais qui n'ait pas abandonné le sport et complet et si agité par le tournoi de rugby. Aujourd'hui, le public est convié à assister à un match entre les teams locaux de la S. C. M. et de l'Union Sportive GAZDARTS à Aix.

Le S. C. M. de son côté possède un team redoutable et qui a remporté de très agréables rencontres. On pourra donc assister à une très agréable rencontre.

FOOTBALL ASSOCIATION RACING CONTRE L'ARMY ORDNANCE CORPS Ce match renvoyé deux fois se jouera aujourd'hui, à 2 heures 30, sur le terrain de R. C. M., avenue du Prado. La rencontre qui promet d'être très disputée et intéressante attirera certainement un nombreux public.

TOURNOI MARSEILLAIS En 1^{re} série : Les Hyérois viendront aujourd'hui matcher le S. V. H. sur le terrain de la S. C. M. En 2^e série : Le Stade de France, le Stade de la S. A. P. C. sur le terrain de la P. C. à M. A. En 3^e série : P. C. contre S. P. ; O. M. contre R. C. M. En 4^e série : P. C. contre E. P. ; F. C. M. contre S. A. P. C. ; S. C. M. contre B. C. M. ; S. P. C. contre E. P. ; O. M. contre S. C. M. ; S. C. M. contre R. C. M. ; S. P. C. contre S. A. P. C.

COURRIER MARITIME

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille à 6 h. hier, de 9 navires, parmi lesquels nous signalons : L'arrivée : Le voilier russe Rudolph, venant de Livorno, avec 625 tonnes brai ; le vapeur anglais Boscombe-Cline, de Newport, avec 3.000 tonnes charbon ; le P. S. M., Compagnie Transatlantique, de Tunis, avec 671 passagers et 322 tonnes huile, vin, céréales, peaux ; le vapeur anglais G. de Port-Jacob, avec 822 tonnes charbon ; le Loukos, Compagnie Paquet, de Kénitra, avec 3 passagers et 233 tonnes blé, laine, peaux, 15 cochons.

Le Cercle du Soldat

Aujourd'hui, à 9 heures, au Cercle du Soldat, 3, rue Bugeaud, matinée offerte aux sol-

Secourons les Militaires tuberculeux

Une réunion à la Préfecture

Hier a eu lieu dans un des salons de la Préfecture sous la présidence de M. Paul Desbief assisté de M. le directeur de l'Hygiène, M. le maire de Marseille la première réunion constitutive du Comité de l'œuvre anti-tuberculeuse des Bouches-du-Rhône et Comité départemental d'assistance aux militaires tuberculeux.

M. Paul Desbief après avoir souhaité la bienvenue aux nouveaux membres du Comité d'administration, qui viennent d'adhérer à ceux de l'ancienne œuvre anti-tuberculeuse de Marseille modifiée, a énuméré les motifs de l'initiative et fait procéder à l'administration qui est ainsi composée : président : M. Paul Desbief, vice-présidents : M. Clément Lévy, conseiller général, docteur Brun, adjoint au maire, Zaraté, conseiller municipal, docteur D'Arnaud, docteur Oudo, secrétaire : Edouard Velten et Havard inspecteur d'Académie ; trésoriers : MM. Charlin, directeur de la Banque de France et Cazalis directeur de la Société Marseillaise.

Quatre Commissions ont été constituées : Administration, Finances, Médicale et Propagande dans lesquelles ont été nommés dans le sein de leur compétence les membres du Comité d'administration dont les noms sont : MM. A. Akard, docteur Azeiza docteur Arnaud, Barthe, Berthelot, Berthelot, Franck Barry, Berrassa, Bertrand, maire d'Aix, F. Bohu, Boungougnon, docteur Brémont, Brémont maître de Sépimes, Brion, docteur Brun, Chaurat, Daillier, docteur Delapalme, Duval, Dumay, docteur Dupuy, docteur Engelhardt, Félix Guay, Estrine, Rict Faber, Calixte Ferrier, A. Fodque, Paul Fourrier, Gavoty, Hubert Girard, Grand, maire d'Aix, Grawitz, docteur Havaron, M. H. Hart, de Lachenas, docteur Lhal, docteur Livon, docteur Maurel, Michel Lisard, docteur Omer, Paul Paquet, docteur Pélissot, Puy, Rouveyre, Vallier, docteur Village.

Les Commissions vont dans le plus bref délai, étudier les différentes questions soulevées à leurs délibérations, notamment l'installation et le fonctionnement de nouveaux dispensaires anti-tuberculeux, recherches de locaux et les ressources financières pour faire face à ces dépenses.

A ce propos, M. le préfet a indiqué que le Comité pour la journée des tuberculeux s'est réuni vendredi 9 courant à la préfecture et qu'il a décidé que la Journée anti-tuberculeuse de l'œuvre nationale (anciennement des militaires) aura lieu le dimanche 11 mars à Marseille et dans tout le département des Bouches-du-Rhône. Que le montant de la recette recueillie sera versé au Comité départemental de l'œuvre anti-tuberculeuse. Il fait appel au concours de tous pour que cette manifestation de solidarité donne les résultats que l'on est en droit d'attendre.

M. le Maire a fait savoir que bientôt à l'hôtel Salvator des pavillons spéciaux et isolés seront prêts à recevoir 50 tuberculeux.

Marseille et la Guerre

Les soldats blessés en promenade Mercredi et vendredi quatre cents soldats des hôpitaux : Saint-Charles, Saint-Antoine, n° 13, La Jouvence, Milhaire, Montredon, Saint-Jérôme, Abbé-de-l'Epée, Marengo ont bénéficié des promenades organisées par le Syndicat d'Initiative de Provence. Ils ont visité dans les confortables voitures à omni-bus leur disposition par la Compagnie des Tramways nos haubertiers, le littoral jusqu'à l'Estaque où le Comité des Pêcheurs leur a fait le plus cordial accueil. Ils ont été ensuite conduits par les quais, nos boulevardiers et la Corniche à l'établissement Monnier où le lunch habituel leur a été offert ainsi que des oranges servies par les dames du Marché, courtes Deux magnifiques concerts leur ont permis d'entendre et d'applaudir les principales vedettes de nos music-halls. Des cigarettes leur ont été larguées par Saint-Antoine, deux anonymes et des fleurs par les aimables bouquetières du cours Saint-Louis.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de vingt-huit jours, du 25 décembre 1916 au 11 janvier 1917, aura lieu le lundi 23 janvier 1917, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 4.001 et au-dessus du 1^{er} canton. La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 4.001 à 4.200 du 1^{er} canton. La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 4.001 à 4.500 du 1^{er} canton. La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 4.501 et au-dessus du 1^{er} canton. La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 4.001 et au-dessus du 1^{er} canton.

Cercle du Soldat

Aujourd'hui, à 9 heures, au Cercle du Soldat, 3, rue Bugeaud, matinée offerte aux sol-

Les Femmes françaises aux Femmes de tous les Pays

On nous communique l'appel suivant :

Parmi les protestations solennelles que le monde entier adresse contre les déportations, les femmes françaises ont voulu que leur voix se distingue et se fasse entendre.

Comment n'auraient-elles pas frissonné d'indignation en apprenant que, sous le jour allemand, disparaît tout respect de la famille et de ses liens ? En apprenant que des femmes de France, de Belgique, de Serbie, d'autres encore ont été ou seront cruellement arrachées de leurs maris, de leurs enfants, de leurs familles et en apprenant que le service de ses officiers, de ses usines ou de ses tranchées ?

Entre tous les crimes de l'ennemi, il n'en est pas qui doive ébranler de plus haut l'âme de la femme. N'est-ce pas autour d'elle que dans chaque civilisation se groupe la famille ? N'est-ce pas elle dont la longue patience a défendu au plus bas degré de la civilisation le foyer, la fragilité de l'enfance, la moralité de la jeunesse ?

C'est pourquoi nous convions les femmes, toutes les femmes, à se joindre à nous dans une manifestation. Toutes les femmes, aucune ne doit ignorer les lois internationales, nettement énoncées, pour la sauvegarde des non-combattants, et nous ne devons pas ignorer que l'avenir nous réserve de graves dangers, formulés par eux, ont été péjorés.

Les protestations émouvantes des plus hautes autorités politiques, sociales et religieuses n'ont pu arrêter ces décrets ; les gouvernements criminels les poursuivent en escamotant la crainte ou la passivité des peuples.

Seront-ils appuyés par le silence des femmes ? Oublieront-elles que le respect du droit d'autrui réside le plus sûr garant de notre propre droit et que l'histoire, dans les révolutions, expose aux mêmes dangers, d'autres générations et d'autres peuples, elles et leurs filles ne pourraient élever la voix ni pour se défendre, ni pour nuire.

A quelques pays qu'on se tourne : allié, neutre ou ennemi, chacun doit reconnaître sa responsabilité. Se taire, c'est absoudre les soldats qui violent les maisons et arrêtent les passants pour leurs délices ; c'est absoudre leur propre complice ; se taire, c'est s'indigner à tout jamais d'invoquer le droit et les traités, de donner à une action privée ou publique, l'autorité d'un acte officiel.

Quelle est la femme qui se refusera à entendre notre appel et à juger la barbarie ? Que toutes celles qui du foyer a été respectées, dans un monde de violence et de compassion. Au sommet de l'angoisse et de la douleur, nos sœurs, victimes de la force, n'espèrent aujourd'hui le secours que de la conscience du monde.

Conseil National des Femmes Françaises (Fédération de 150 sociétés féminines) ; Union Française pour le Suffrage des Femmes (Fédération de 80 groupements féminins) ; Société pour l'émancipation de la femme ; Union Fraternelle des Femmes ; Société du Suffrage des Femmes ; Croisade des Femmes Françaises.

La Chasse aux Vendeurs de Cocaine et de Morphine

Deux élèves en pharmacie sont arrêtés ainsi que deux de leurs complices. — Un bilan édifiant. — A l'instruction.

On n'ignore pas que certaines officines, qui ne sont que pharmacies que le nom, spé

